

le petit journal

des Rencontres Cinématographiques de Cannes

GRATUIT SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 DÉCEMBRE 2015

28^{ES} RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE CANNES
INFOS : 04 97 06 45 15 - WWW.CANNES-CINEMA.COM DU 7 AU 13 DÉC. 2015



► Pascal Elbé et Vincent Elbaz viennent clôturer samedi soir les 28^{es} RCC qui devraient s'achever dimanche sur une forte fréquentation

Derniers jours d'affluence

aujourd'hui **aux Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► Cérémonie de clôture des 28^{es} RCC samedi soir au théâtre Croisette

Pascal Elbé en final d'une édition réussie

Les 28^{es} Rencontres cinématographiques de Cannes s'achèveront dimanche, mais c'est samedi soir que seront récompensés les films qui auront le plus convaincu et enchanté spectateurs et jurés. Quelque 800 personnes sont attendues à 19 heures au théâtre Croisette. Elles assisteront d'abord à la remise du Grand prix du jury, du Prix du public (décerné par les spectateurs qui ont voté toute la semaine), et du Prix François-Chalais du scénario. Cette troisième récompense, inédite, a été créée par la productrice Mei-Chen Chalais en mémoire de son époux, ancien grand reporter et chroniqueur de cinéma.

En compagnie de Vincent Elbaz

La cérémonie de clôture mettra également à l'honneur le deuxième film de Pascal Elbé en tant que réalisateur, *Je compte sur vous*. L'histoire d'un escroc de génie,



Pascal Elbé viendra présenter son film, *Je compte sur vous*, samedi DR

insatiable dans les arnaques qu'il manigance en se faisant passer pour un agent de la DGSE. Le réalisateur présentera son film en compagnie de l'acteur principal, Vincent Elbaz.

Le président de « Cannes cinéma », tient à ne présenter que des

avant-premières en clôture des Rencontres, « des cinémas différents, qui portent une qualité singulière ». Gérard Camy salue aussi une initiative nouvelle : la soirée se poursuivra autour d'un DJ, à 21 heures à la MJC Picaud.

« 12 000 à 13 000 spectateurs »

A l'aube de ce clap final, « Cannes cinéma » se réjouit déjà du succès de cette édition : « En terme de visiteurs, nous sommes dans la grosse moyenne par rapport aux années précédentes. On estime qu'entre 12 000 et 13 000 spectateurs ont participé. » Entre les stages, les mastersclass et les projections, les Rencontres cinématographique ont encore séduit. « On est très content, le jury est très investi, il y a du monde dans les salles, tout le monde est ravi, confie Gérard Camy. Tout s'est très bien passé et il n'y a aucune raison que ça s'arrête. »

Il faudra attendre janvier pour découvrir le thème des 29^{es} Rencontres cinématographiques, de concert avec les Rencontres de Cannes, trois jours de débats et de conférences qui les précèdent.

**SOPHIE LAFRANCHE
ROMY MARLINGE**

Le visage du jour



Robert Downey Junior est de retour. « *You know who I am* » : sur Twitter, l'Américain n'hésite pas à rappeler qu'il a l'égo moqueur. A 50 ans, l'acteur fantasque joue dans *Le Juge*, de David Dopkin tourné en 2014, où il interprète le rôle d'un magistrat revenant dans sa ville natale alors que son père, ancien juge, est soupçonné de meurtre. L'occasion pour les deux hommes de renverser leur vieille frontière relationnelle. Projection samedi, au théâtre de la Licorne, à 11 heures.

► Et aussi ce week-end...

Studio Bis - MJC Picaud (23, avenue du Dr-Picaud)

Samedi, 11h00 : *Norteadó* de Rigoberto Perezcano. 14h00 : *Underground* de Emir Kusturica.

Les Arcades (77, rue Félix-Faure)

Samedi 11h00 : *Kertu* de Ilmar Raag. 14h00 : *A peine j'ouvre les yeux* de Leyla Bouzid.

Espace Miramar (à l'angle de la Croisette et de la rue Pasteur)

Samedi, 11h00 : *Hector* de Jake Gavin. 14h00 : *Une seconde mère* de Anna Muylaert. 16h00 : *Crosswind - La croisée des vents* de Martti Helde.

Dimanche, 10h00 : *Good luck Algeria* de Farid Bentoumi (lire en page 4). 13h00 : *Ce sentiment de l'été* de Mikhaël Hers. 17h00 : *Chala, une enfance cubaine* de Ernesto Daranas.

Le Raimu (chemin de la Frayère)

Samedi 14h30 : *Tout en haut du monde* de Rémi Chayé (séance jeune public, lire en page ci-contre).

La Licorne (25, avenue Francis-Tonner)

Dimanche, 10h00 : *La Passion d'Augustine* de Léa Pool. 13h00 : *El Clan* de Pablo Trapero. 17h00 : *A second chance* de David Dobkin.

plus d'infos sur Cannes-cinema.com

Le film du jour



Police frontière. Le film de l'américain Tony Richardson sorti en 1982 revient à l'occasion de l'édition spéciale « Frontière(s) » des RCC. Charlie Smith, un policier de Los Angeles modeste et soucieux de son travail, interprété par l'excellent Harvey Keitel, est muté près de la frontière mexicaine. Après avoir découvert que la police locale ferme les yeux sur de nombreux trafics, il fait une entorse au règlement pour aider une jeune Mexicaine dont le bébé a été enlevé pour être vendu à un couple stérile. Le film sera projeté samedi à 14 heures à la Licorne.

► Le chroniqueur Xavier Leherpeur a animé cette semaine un atelier

L'art de la critique

Avec Internet, tout le monde peut s'improviser critique de cinéma. Il suffit de créer un compte sur Allocine.fr ou de lancer son blog. Mais pour réaliser une bonne critique, ce n'est pas si simple. Xavier Leherpeur, figure emblématique de *Studio ciné live*, en atteste : « Je suis rarement fier de mes critiques. » Dans *Le Masque et la plume* sur France inter ou dans *Le Cercle* sur Canal+, le chroniqueur apparaît sûr de lui et tranché dans ses opinions. Pourtant, il n'en est rien : « Je ressors souvent malade des plateaux de radio ou de télé. Je suis satisfait de moi toutes les trente chroniques. »

« Il faut de la rigueur »

Être un critique cinéma, cela n'a jamais été une évidence pour Xavier Leherpeur. A l'origine, il avait la bosse des mathématiques : « Je n'avais clairement pas la maturité pour être un brillant élève en littérature. Puis, du jour au lendemain, je me suis demandé ce que je faisais là et j'ai tout arrêté pour me consacrer à ce que j'avais rêvé de faire. »



Xavier Leherpeur, un chroniqueur qui, après vingt ans de critiques, ne semble jamais se lasser. N. F.

Trente ans plus tard, c'est auprès d'un groupe de lycéens, des terminales littéraires, qu'il est venu transmettre son amour, critique, du septième art. « Pendant une semaine, ils découvrent l'univers du cinéma. Puis ils écrivent sur l'un des films que nous sommes allés voir », précise-t-il, dans le cadre des cours qu'il donne pour la première

fois au Collège international. « Je les conseille. Mais mon enseignement n'est pas une science exacte », précise le chroniqueur qui avoue apprendre aussi de ses échanges avec les élèves. Les lycéens doivent trouver le mot juste, argumenter leur point de vue. « Ce qui distingue les critiques cinéma des blogueurs, c'est l'argumentation, avance le chroniqueur. La critique, c'est une forme de journalisme, il faut de la rigueur même si on est forcément dans la subjectivité. »

Xavier Leherpeur qui inaugure sa première fois au festival, compte aussi découvrir de nouveaux films : « *Ixcanul* [de Jayro Bustamante], qui raconte l'histoire d'une femme promise à un mariage forcé, est une jolie réussite. » Pour lui, la programmation est en phase avec le thème : « *Les frontières*, c'est ce qui abolit le cinéma. On touche à l'intimité d'un personnage qu'on ne sera jamais. Le cinéma, c'est un passeport qui abolit les frontières. »

**NICOLAS FAURE
LUCILE MOY**

► Cette semaine, des séances spéciales étaient au programme

Aussi pour les plus jeunes

Les adolescents aussi ont participé aux Rencontres cinématographiques de Cannes. Des lycéens et collégiens sont venus des établissements des environs. « C'est utile, ça leur a fait découvrir des anciens films qu'il ne connaissaient pas forcément », annonce Odile, professeure de philosophie au lycée Carnot. C'est une chance d'avoir un événement comme ça juste à côté. » Une vision partagée par Mérédith, en terminale : « C'est bien que l'école nous ait emmené voir ces films parce qu'on n'y serait pas allé par nous-même. »

« Une morale sur laquelle travailler »

Les lycéens participaient aux ateliers des Rencontres cinématographiques de Cannes. Pour les collégiens, des séances spéciales étaient organisées mardi et mercredi. Le film d'animation *Tout en haut du monde* de Rémi Chayé était



Le film d'animation *Tout en haut du monde* de Rémi Chayé est projeté en avant-première cette semaine. DR

projeté en avant-première. « Chaque année, on diffuse un film pour enfants pour ne pas les oublier », commente Aurélie Ferrier, administratrice de l'association « Cannes cinéma ».

Samedi à 14 h 30 au Raimu, ce sera au tour des petits des centres culturels de visionner le dessin animé. « Dans ce genre de films, il

y a une morale sur laquelle on peut travailler après avec des jeux », souligne Aurélie Trochet, responsable culturelle de la MJC Ranguin. Grâce à ces séances spéciales, les jeunes aussi peuvent prendre part à ce festival.

**THIBAUT CORDIER
ENORA LE NOTRE**

le petit journal
des Rencontres Cinématographiques de Cannes

Rédaction en chef

Frédéric Maurice

Rédaction

Les étudiants de 2^e année de l'Ecole de journalisme de Cannes

Sur le web



Sur Twitter

@buzzlescannes #RCC2015

Impression

Ets Ciaï
imprimeurs-créateurs à Nice
www.ciaï.fr



IMPRIMEURS - CRÉATEURS

► Farid Bentoumi, revient après « Brûleurs », avec un premier long métrage, en compétition aux RCC

« L'idée, c'est de casser des clichés »

Entrelaçant humour et amour, le franco-algérien Farid Bentoumi présente son premier long-métrage : *Good luck Algeria* (à voir dimanche à 10 heures à Miramar). Le fils d'ouvrier devenu orfèvre de la binationalité, expose ses bijoux de famille à l'occasion de ces 28^{es} RCC.

Connaissez-vous les RCC ?

Non, Pierre de Gardebosc [*programmateur du « Panorama des festivals »*], que j'avais rencontré à Bastia [*Haute-Corse*], m'a fait la surprise de me sélectionner ici, notamment parce que mon film a eu un prix à Cinemed.

Que vous apporte ce genre d'évènement ?

C'est intéressant pour moi de tester un premier film, de voir comment la salle réagit. Je viens du théâtre, je ne vois pas le côté technique de la réalisation, seulement le défi de raconter une histoire. J'ai vu le film 250 fois, pourtant je suis resté, parce que je le perçois différemment selon le public, l'époque ou le contexte politique actuel par exemple.

Que vous évoque le thème, « Frontière(s) », dans lequel s'inscrit votre film ?

La frontière c'est une relation au pays, à la limite, ce qui est paradoxal pour un franco-algérien. Pour moi, les débats actuels sur une identité nationale sont aberrants, même si mes papiers disent le contraire, je ne peux pas me couper en deux. Mon personnage binational fabrique des skis 100 % français, mais dans une logique de business et artisanat, il ne le fait pas pour devenir plus français. Quand j'ai disputé des matchs d'improvisation au Canada, on m'a fait jouer Napoléon parce que je viens de France, pour eux je suis français. Mon frère bosse aux Etats-Unis et on lui dit : « *Norredine, you're so french.* » Tout est dans cette phrase.

On oscille entre le poétique, le politique et l'humour, quel est le but du film ?

J'avais une volonté d'ouverture.



Farid Bentoumi : « On ne fait pas les choses pour notre patrie ou une identité mais pour notre père, notre femme. »

A. G.

Tu ne peux pas dire « *faut pas être raciste* » ou « *vive l'Algérie* ». L'idée, c'est de casser des clichés. On est obligés de passer par l'amour, la poésie. L'amour, ça fait passer des messages plus forts que des confrontations directes. Pour les gens qui se posent des questions dans le contexte politique actuel, je pense que c'est important de comprendre qu'on ne fait pas les choses pour notre patrie ou une identité mais pour notre père, notre femme.

Le format cinéma vous a-t-il poussé à faire de ce film une comédie, pour faire entendre ce message ?

Je pense avoir vu tous les films sur l'immigration ces vingt dernières années. Pour moi, c'est important de mettre de l'humour et de ne pas dramatiser le retour aux racines. C'est important de commencer par une comédie pour que le spectateur rentre dans le film. La comédie, ça sert à créer de l'empathie pour le personnage principal. Dès qu'il y a de l'humour, on a envie de vivre les choses avec lui. Ce défi olympique est complètement débile, mais tu as envie qu'il y arrive.

Comment êtes-vous parvenu à trouver des acteurs qui incarnent votre

famille ?

J'ai écrit pour Sami Bouajila, je ne voyais personne d'autre. Il a une ressemblance avec mon frère, il a grandi à Grenoble [*Isère*], il connaît ce monde entre la France et l'Algérie. Je l'ai proposé à Chiara Mastroianni qui l'a trouvé super. Franck Gastambide, c'était une surprise, mon directeur de casting le connaissait bien. Avec Sami, ils se sont super bien entendus. Hélène Vincent arrive à tout jouer, la fermeté, la tendresse, la fragilité, trois scènes suffisent. Un casting, c'est aussi des miracles et une énergie.

**EMMANUEL DURGET
ALEX GOUTY**